

Le FLE du troisième millénaire ou Feuilleton didactique n° 2 : *La compétence culturelle*

C'était il y a longtemps, au deuxième millénaire, à l'aube du troisième. Vous vous souvenez bien de la seconde Révolution française ? Les compétences ? Celles de linguistique et de communication, la compétence culturelle ? Celle-là même qui me guettait lorsque je vous ai quittés ⁽¹⁾ ?

C'était donc au Maroc et j'arrivais chez ma collègue qui m'avait invitée à dîner.

Plutôt fière de moi, il faut le dire :

- 1) J'avais de façon fort habile appliqué la compétence culturelle de base, celle des premières leçons dans toutes les méthodes : «être capable de se repérer dans l'espace urbain» et déjoué le piège culturel des systèmes d'adresses toujours différents d'un pays à l'autre ;
- 2) Pour ce qui est de la compétence linguistique, j'avais joué au plus fin avec les accentuations, sachant qu'à Rabat, il est inutile d'appeler un taxi en appuyant, à la française sur le « i » final, mais qu'il faut crier « tâxi » si l'on veut être entendu ;
- 3) Enfin, j'avais eu recours à une compétence de communication immensément subtile qui consiste à se faire véhiculer dans un taxi collectif et dans la bonne direction.

Abandonnée par le taxi devant un grand mur blanc percé d'une petite porte anonyme, je restai longtemps à chercher comment me faire connaître et finis par trouver la sonnette haut perchée. C'est la petite bonne qui vint m'ouvrir. En l'absence de ma collègue, elle me conduisit à travers la maison vers la pièce où se tenaient les femmes, occupées à préparer le repas. Elle ouvrit la porte.

La compétence culturelle alors me trahit, entraînant dans sa défection la compétence linguistique et celle de communication. Je restai figée et sans voix :

Qui étaient toutes ces dames installées sur des divans bas, occupées à diverses tâches ?

Vers laquelle aller ?

A laquelle offrir mes fleurs ?

Comment les saluer et par qui commencer ?

Où aller ?

Comment éviter tous ces obstacles au sol, les sofas, les petites tables basses, le camping-gaz où grillait le poivron ?

Que dire, enfin ? Bonjour ?

Certainement, j'étais « capable de », comme le marmot du premier feuilleton, mais je faisais comment ? C'est classique d'établir le contact, de saluer, c'est dans tous les manuels, dans les premières pages ! Seulement voilà, gigantesque sur ce seuil, encombrée de mes fleurs, plantée devant la barrière de la table basse, cernée par ces dames au sol qui me regardaient par en dessous : je ne savais pas.

« Bonjour » était un peu court et la seconde Révolution française, en dressant des monuments aux valeurs et normes culturelles, avait certainement dû permettre d'envisager de prendre place dans un échange contextuel donné en référence à un monde nouveau (ne cherchez pas, ça veut dire : parler) après avoir embastillé la méthode directe. D'ailleurs, il suffisait de faire confiance à cette Révolution didactique et de prendre patience : les micro-macro-fonctions de la compétence discursive allaient faire naître la capacité à gérer les habiletés nécessaires au fonctionnement de la langue dans la dimension culturelle présente. (Ouf.)

Point. Ça ne venait pas.

Restait la possibilité de dérouler le chapelet des outils de l'anthropologie culturelle à disposition de l'ethnographe. Voyons voir : la proxémique ? la kinésique ? Que pouvaient-elles m'apporter dans la situation actuelle sinon l'évidence que j'étais dans ma bulle phénoménologique ? De façon raisonnable, tout didacticien aurait commencé par l'analyse des contextes, riches et pauvres, homo- et hétéroglottes mais c'était trop long : il fallait s'affranchir d'abord de la fâcheuse myopie culturelle et de ses lunettes d'ethnocentrisme.

En l'état, la bulle phénoménologique menaçant d'imploser, j'appelai à la rescousse de la compétence culturelle les penseurs du deuxième millénaire. Qu'avaient fait mes maîtres ? Les deux Marcel, l'un avec le secret de la kinématique ⁽²⁾ et de son rythme à travers le cosmos ⁽³⁾, l'autre avec ses techniques du corps ⁽⁴⁾, allaient-ils me donner la clé du geste et de la parole, retrouvés et synchrones ?

Mais on frappait à la porte de ma bulle !

-« Entre ma fille, entre ! » me disait l'une de ces dames.

-« ? »

-« Entre ! » répétait la petite bonne, qui, désignant la place à côté de la mère ajouta en arabe « Monte » ! ⁽⁵⁾

-« Monte ? » Elle avait bien dit « Monte » ? Pas « Bonjour » ?

Ces dames riaient de mon embarras. On me disait de « monter » ? Mais il fallait que je « descende » jusques à elles !

Ce paradoxe culturel me réveilla et me fit retrouver le chemin du rire, de la parole, du geste et de la contradiction : je descendis jusqu'à elles.

Alors, un petit mot curieux, plus fort que Marcel et Marcel, un mot associant le corps, la langue et l'esprit me revint en mémoire ...

Ce petit mot, c'est « la corp-oralité » ⁽⁶⁾ sur lequel je vous laisse méditer...

La suite au prochain numéro.

Régine Dautry
Docteur en Sciences de l'éducation

1) Cf. *La lettre électronique n°1 : Le FLE du troisième millénaire, feuilleton didactique n°1.*

2) « Kinématique » : « ... renvoie aux techniques d'analyse des données gestuelles présentes dans un corpus » ; in *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère*, Asdifle, Paris, CLE international, 2003.

3) Marcel JOUSSE, in *L'Anthropologie du geste*, Paris, Gallimard, 1974.

4) Marcel MAUSS, « Les techniques du corps » in *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 1983.

5) *Au Maroc et en arabe, c'est une invite à prendre la place d'honneur.*

6) Malek CHEBEL, in *Le corps dans la tradition au Maghreb*, Paris, PUF, 1984.

